

# Le Journal

## Au jour le jour

Nous avons repris de la tradition théâtrale, l'habitude d'évoquer l'année scolaire comme d'autres, par exemple, parlent de leur saison d'opéra.

C'est une façon de reconnaître à l'école le droit d'évaluer son travail en termes de productions, d'objectifs intermédiaires qui viennent concrétiser au fil des mois l'effort commun. C'est une manière de suggérer que chacun est inscrit là aussi pour faire l'école, en plus du reste qui va de soi, et que cet acte fait pour nous partie intégrante du programme scolaire.

Un certain nombre de pratiques en découlent comme celle d'écrire un journal réunissant de brèves informations formant un récit à plusieurs voix, au jour le jour, en écho à la vie de l'école.

Dans chaque classe, le matin, tous les enfants peuvent ainsi exprimer une opinion à propos de la veille. Ces phrases sont notées dans des « agendas » personnels puis mises en page par le comité de rédaction enfant sous la supervision de l'adulte responsable de la publication. Pour le lecteur, qu'il soit du dedans ou du dehors, ce journal constitue un raccourci pour saisir ce qui se joue à l'école qui est à la fois réjouissant et instructif pour qui sait, également, lire entre les lignes.

Associé aux « râlagés » inscrits dans le Carnet de Réunion, le journal aide, chaque enfant, à trouver un équilibre dans l'expression de sa citoyenneté à l'école.

## Ecrire

Ce qui caractérise l'école dite « nouvelle », écrivait Françoise Dolto, c'est que « tout peut advenir, et c'est ce « tout » qui angoisse les maîtres et les parents (et a priori, les enfants) qui sont tranquilles avec les méthodes de l'école traditionnelle, faite d'individus chacun silencieux et isolé, figé, seul en face d'un maître perfuseur de paroles non contestables ». Voilà bien ce qui « advient » en cette école de La Neuville : les enfants n'y ont pas seulement la parole, ils la prennent et notamment par écrit ! Ils écrivent !

Mais qu'est-ce donc qu'écrire ? Qu'est-ce que l'écriture ? C'est en recherchant quelques éléments de réponse à ces interrogations que l'on pourra envisager de comprendre les ressorts de cette mystérieuse alchimie selon laquelle, en écrivant, décrivant, leurs réactions, leurs humeurs et leurs activités, les enfants de l'école de La Neuville participent au fonctionnement de leur Ecole, à sa bonne marche.

Le plaisir ! L'écriture, la vraie, est d'abord affirmation de soi, transcription, d'abord balbutiante et maladroite, mais vraie, de ce que chacun, dans la singularité de son être et de son histoire, de son rapport aux autres et au monde, a vu, retenu et aimé. L'écriture, c'est la mise en mots, la mise en forme -syntaxe qui se construira dans la pratique et non par la copie ou le par cœur- de la pensée le plus souvent impensée comme telle; c'est l'occasion pour un enfant de se découvrir -dans les deux sens du terme- de manifester une sensibilité qu'il ignore, c'est la possibilité pour lui, en se relisant, de se re-connaître, comme dans un miroir.

Ecrire, c'est inscrire : la chose fut entendue depuis la plus haute Antiquité et l'on sait quelle somme de labeur il fallut pour déchiffrer ce que les peuples de Mésopotamie, d'Égypte et de tant d'autres contrées avaient inscrit dans la pierre, récits et chroniques de leurs exploits et de leur vie quotidienne. Inscrire, s'inscrire soi-même et son vécu, dans le temps. Ecrire est une manière de participer de l'histoire, d'en déposer des traces. Accompagnement et description de ce que l'on a fait, de ce que l'on fait « au jour le jour », de ce que l'on va faire, fera, l'écriture participe d'une certaine mise à distance de l'acte, de ce « faire » qui s'accomplit dans l'ordre de l'instant et souvent s'efface avec lui. Entre l'acte, l'action, l'activité, l'atelier, qu'il soit de foot ou de cinéma, et la description que l'on en donne, l'inscription que l'on en fait, un temps s'écoule, un temps qui n'est pas seulement de lenteur ou de langueur mais bien plutôt de maturation, de considération.

En écrivant, « au jour le jour », leur vie à l'École, les enfants font que celle-ci devient la vie de l'École. Ce faisant ils viennent prendre leur place, s'inscrire dans la déjà longue liste des auteurs de l'école de La Neuville. Sans eux, sans leurs phrases qui jaillissent à chaque occasion, nous ne sentirions ni le fumet du banquet de l'anniversaire, ni l'excitation des journées qui précèdent le départ pour Berlin, ni la nostalgie du retour et encore moins cette joie de se retrouver chez soi, à l'École, après un long voyage. Et surtout, nous ne saurions qu'abstraitement, nous ne saisissons que sous l'angle théorique cette réalité concrète toute simple : « L'école de La Neuville c'est une école pas comme les autres ». On ne saurait mieux écrire !

**Michel Plon**

Extraits de la préface de « Tous enseignant », ouvrage non publié à ce jour, 2001.

## « A l'épreuve des faits... »

Faire classe, faire foot, faire ciné-club, faire cuisine, faire atelier, faire courses, menuiserie, informatique ou imprimerie, faire son poste, faire l'anniversaire... Et faire Réunion.

À la lecture de ces phrases extraites des agendas du mois de Septembre 1999 – et présentes à cinq ou six exemplaires chacune, le constat s'impose de lui-même : à l'École de la Neuville, on « fait ». Reste à savoir qui est ce « on ». Et à préciser en quoi consiste ce « faire ». Étudier Antigone ou apprendre la factorisation, marquer un but ou courir les six kilomètres du championnat de l'École, regarder un « chef d'œuvre » du cinéma ou assister à la présentation de film, éplucher les carottes, couper la viande ou préparer des lasagnes, aller aux courses, vernir une table, taper « Jeu au pied » ou poser sur le marbre un texte à imprimer, laver la vaisselle, ranger le tas de bois ou nettoyer la mare, chanter « Bon Anniversaire » ou danser le rondeau, mettre un vote, débattre sur le prix des pots, dire les règlements ou présider la Réunion.

À l'autre bout de l'année, c'est le mois de juin 2000. Dans l'agenda, chaque phrase est à présent unique. Le « on » a laissé sa place à un « nous » composé de quarante « je » qui, tous, parviennent à mettre en mots leurs journées. Chacun a conscience de la place qu'il occupe – à ce moment précis. C'est le résultat d'une année de travail. Peut-être d'une scolarité à l'École.

## Faire de la pédagogie.

C'est ainsi que, l'an passé, j'aurais qualifié, en un peu plus de deux mots, le travail d'un adulte à l'École. Depuis j'ai passé une année dans l'équipe « pédagogique ». Et j'ai pu, moi aussi, poser des réalités sur cette expression... Et trouver une place.

Découvrir un lieu, comprendre son fonctionnement, enseigner les mathématiques, être entraîneur de football, superviser la parution d'un journal ou le développement d'un site Internet, évoquer ses questionnements et ses problèmes en réunion d'adultes, prendre position en Réunion...

Le parcours commence par une découverte. Celle d'un milieu avec son histoire, ses traditions et ses règles - connues, reprises et défendues par tous, enfants et adultes. Un milieu solide et qui peut donc accueillir les nouveaux sans danger ni pour les uns, ni pour les autres. Un milieu qui fonctionne et qui laisse ainsi le temps de comprendre, de trouver des repères pour agir sans se jeter dans l'inconnu ni tout reprendre à zéro à chaque nouvelle rentrée. Un milieu réceptif, prêt à écouter et à partager des expériences pour faire avancer chacun.

Et puis vient le temps de participer à la construction - incessante - de l'édifice. En apportant ses envies et ses compétences personnelles, en développant, en revitalisant ou même en réorientant tel ou tel domaine - l'accès à Internet, l'informatique, les mathématiques ou le « journalisme sportif ». En assistant aux différentes réunions où se coordonnent toutes les activités de l'École, où chaque règlement est discuté et décidé, desquelles tout part et auxquelles tout aboutit, où l'École, au jour le jour, se « fait ».

**Emmanuel Audusse**

Membre de l'équipe pédagogique de La Neuville